



GRAPE INNOVATIONS

L'humain à part entière

115 rue Vendôme
69006 LYON

Tél : 04 37 24 04 79
<http://www.grape-innovations-coop.com>

VOTRE FORMATION

La relation éducative

Document pédagogique

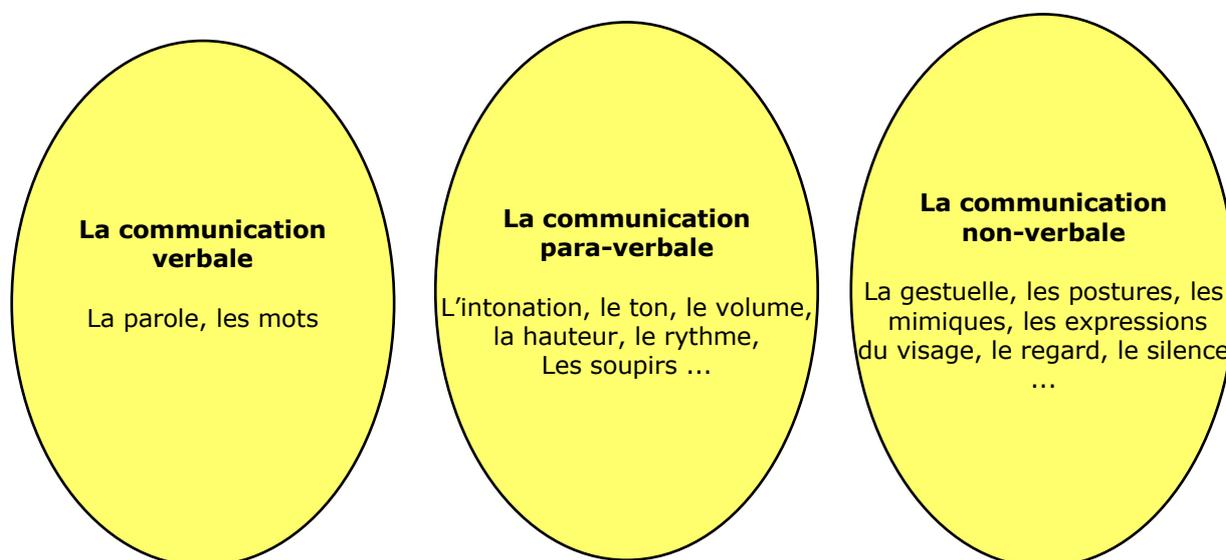
I – LES SPÉCIFICITÉS DE LA COMMUNICATION AVEC L'ENFANT

A/ L'enfant : un être de langage aux compétences immatures

L'enfant, certes dépendant des soins de l'adulte pour répondre à certains de ses besoins, n'est pas « inférieur » à lui. Il est un être à part entière. La parole qui lui est adressée l'humanise et lui confère son statut d'être de langage. Le respect de l'intégrité de l'enfant implique qu'on le considère comme un individu d'égale dignité qui a **le droit de savoir et peut comprendre**. Pour cela, il est fondamental de situer l'enfant comme :

- Un être communiquant en interaction avec son environnement et ceux qui le composent
- Un être humain qui veille à comprendre et donner du sens à ce qui l'entoure
- Un être en développement avec des compétences immatures, différentes de celles de l'adulte

LES DIFFÉRENTS MODES DE COMMUNICATION :



B / Les enjeux de la communication dans le développement de l'enfant

Étant donné que l'enfant a des capacités langagière en construction, il est encore plus sensible aux paramètres para-verbaux et non-verbaux. Certes, il ne saisit pas tout le contenu verbal, ni le vocabulaire abstrait des adultes aussi s'appuie-t-il sur ses codes habituels et la communication para-verbale et non-verbale pour comprendre. Souvent, les adultes ont moins conscience des enjeux de cette communication para-verbale et non-verbale.

→ **L'enfant interprète les attitudes et les silences de l'adulte à partir de ses compétences et imagine qu'il en est le responsable.**

→ **L'image que l'enfant construit de lui-même dépend de ce qu'il perçoit des adultes, de l'ambiance, de ce qu'il en comprend, mais aussi de ce que dit l'adulte de lui**

→ La communication verbale a aussi son importance : Dire des propos tels que « tu es pénible », « tu pleures toujours », « tu ne manges jamais rien »... invite l'enfant à se conformer à cette image car l'adulte en qui il a confiance dit qu'il est comme ça ! C'est ainsi que naissent « les étiquettes ».

Attention les étiquettes peuvent « enfermer » l'enfant dans un comportement.

Cas des propos tenus au-dessus de la tête des enfants

Les enfants peuvent se sentir exclus, non-investis si les propos qui s'échangent « au-dessus de leur tête » ne les concernent pas ou si cela dure très longtemps. Cela peut être le cas lorsque, par exemple, on parle de choses personnelles au travail. Bien sûr le lien social est important mais il faut veiller à ce que ces



échanges se fassent à des moments qui s'y prête (à la pause-café par exemple sans que cela soit excluait ou envahissant pour les autres).

L'enfant peut également s'imaginer être la cause d'un contenu qui s'échange « au-dessus de sa tête » et cela peut avoir des conséquences négatives pour sa construction si le contenu, les attitudes et l'ambiance générale sont « négatives ». Il peut alors s'imaginer qu'il a « mal fait » même si ce qui s'échange n'a rien à voir avec lui, avec son action. Par exemple, si cela nous échappe et que l'on s'appesantit sur une organisation qui est un peu compliquée, sur des histoires entre parents ou entre enfants alors que ce n'est pas le lieu d'en parler.

On peut, bien sûr, pour des raisons pratiques se transmettre des informations, échanger entre professionnel-le-s à propos de l'organisation, mais cela ne doit pas empiéter de manière trop importante sur la disponibilité vis-à-vis des enfants.

Face aux questions existentielles de l'enfant (la mort, la maladie, la séparation, la naissance...), **il est important de partir de là où en est l'enfant.** Selon l'âge et les goûts de l'enfant, on peut utiliser des médiations comme les histoires, contes qui permettent à chaque enfant de répondre à ces questions. Les enfants peuvent fixer leur attention sur la rythmicité, la voix, certaines images, certains mots. Il n'y a pas une façon univoque de parler de ces sujets existentiels (C'est quoi la mort ? Comment faire quand une personne, un animal que l'on aimait est mort ...?).

En revanche si, dans le réel, une personne est décédée ou malade, que les parents se séparent, il est important de nommer les faits, de dire des choses concrètes à l'enfant sans rentrer pour autant dans des détails qui ne seraient pas compréhensibles pour les petits. « **Parler vrai** » de **Françoise DOLTO** = « Parler à un enfant, c'est lui parler vrai de ce qui le concerne. ».

II – LES FONDEMENTS D'UNE COMMUNICATION POSITIVE

La **disponibilité affective de l'adulte** à la relation et à la communication avec l'enfant nourrit non seulement le sentiment de sécurité et de stabilité affective de ce dernier mais aussi la reconnaissance de ses capacités et de son potentiel.

Ainsi, c'est autour **d'interactions cohérentes, empathiques, positives et régulières** que l'enfant construit un sentiment de confiance essentiel à son développement.

C'est parce que le cerveau de l'enfant est encore en construction que nous avons le devoir de lui offrir notre cerveau mature d'adulte avec nos capacités d'empathie, de verbalisation, de raisonnement logique, de collaboration, d'adaptation, etc.

- L'adulte a ses propres représentations, croyances et expériences dans un rapport spécifique aux situations notamment difficiles déjà empreintes de beaucoup d'émotions. Aux prises avec celles-ci, le professionnel peut avoir du mal à garder une certaine neutralité et objectivité et peut alors, sans le vouloir, projeter des peines, des peurs, de la colère que l'enfant, lui, n'a pas forcément. Aussi, il est essentiel avant de parler à l'enfant ou de tenir des propos devant lui de **partir, non de nos projections et croyances personnelles, mais de notre observation** de ce qui semble se passer pour l'enfant.

- **Tout n'est pas à dire à l'enfant** : les histoires des adultes et leurs enjeux ne sont pas à transmettre. Par exemple, les enfants n'ont pas besoin de connaître qui a décidé quoi et pourquoi dans le détail en ce qui concerne telle ou telle règle ou telle ou telle façon de faire au niveau de l'organisation de la structure.

- En revanche, ce qui concerne l'enfant et l'implique directement peut lui être énoncé, traduit en mots. Ainsi avant de rappeler une règle, **ce qui semble se passer pour l'enfant, l'émotion qu'il traverse doivent être pris en considération et restitués à l'enfant** : dans la parole de l'adulte, l'enfant va alors se sentir reconnu dans ce qu'il vit.

III - S'ADRESSER A L'ENFANT POUR MIEUX PARLER AVEC LUI

A / Un langage adapté à l'enfant pour mieux se faire comprendre

- **Affirmatif et positif** : le cerveau ne comprend pas la négation. Les phrases négatives donnent même l'idée de le faire ! Ex : *ne va pas là-bas* devient *reste ici, à côté de moi*

- **Le « je » et le « tu »** : aide à la construction identitaire. Attention à l'utilisation des mots « on », « ça pleure », « ça dort », « allez la classe jaune, on va manger »... » Comment se sentir reconnu comme un enfant unique lorsque les mots trahissent le poids du collectif ? Ainsi : « On va manger » devient « Paul, TU viens manger »
- **Phrases courtes, claires et précises** : j'exprime clairement mes attentes qui peuvent parfois se résumer en un mot . Ex : « *chaussures !* »
- **Vocabulaire simple et concret** : l'enfant manque de conceptualisation. Ex : « *Paul, tu rentres* » devient « *Paul, tu peux aller poser tes chaussures dans ton casier.* »
- **Le geste ou le signe pour aider à la conceptualisation** : permet de mettre une image sur un concept.
- **Les silences** : Parfois, les mots sont même inutiles et le silence donne de l'importance au message énoncé. L'enfant mobilise son énergie sur autre chose que les stimulations sonores, verbales et favorise la concentration et le recentrage. Laisser le temps à l'enfant de réagir avec sa temporalité et son rythme
- **Observation** : L'enfant a tant de choses à nous dire avec son corps, ses propres signes... que l'observation permet d'éviter de se tromper sur le sens.
- **Questionnement, écoute et respect de la réponse** : S'il est important de s'adresser à lui, il est aussi fondamental de laisser une place active à l'enfant : ce n'est pas un monologue mais un échange qui intègre donc la notion de réciprocité. Lui demander son avis, même quand il est à l'origine d'une question participe à développer sa compréhension du monde.
- **Une verbalisation congruente** : c'est à dire cohérente entre le verbal et le non-verbal. Dire « chut » en criant ou d'un ton ferme véhicule-t-il vraiment le message souhaité ? Dire « non ! Non ! Non ! » en souriant pour éviter de frustrer l'enfant ne l'aide pas à décoder ! Un « Stop » bienveillant s'associe davantage à un ton ferme et une mimique expressive.
- **Une verbalisation descriptive** : il est important d'accompagner l'enfant à faire des liens entre ce qui se passe et ce qu'il ressent, entre son geste et la conséquence de celui-ci car les mots et les situations prennent sens grâce à l'expérience sensori-motrice. Lui faciliter ces compréhensions, c'est limiter les répétitions à venir...
- **Se méfier du « filtre adultes »** : Quand l'enfant parle, il utilise les mots d'une manière bien différente de notre cerveau d'adulte car il a encore une palette restreinte pour exprimer une multitude d'éléments qu'il a envie de partager. Ex : « *je veux !* »

B/ Comment énoncer les règles et les consignes aux enfants :

Les règles, les limites sont essentielles pour la construction psychique de l'enfant et sa socialisation, comme le rappelle Martine JARDINE, psychologue. Aussi, il est important de ne pas avoir peur de les énoncer. L'important est qu'elles aient un sens et qu'elles soient cohérentes. Si chacun émet des règles différentes peu claires de surcroît, l'enfant peut se sentir perdu, il n'aura pas de repères et ne pourra pas respecter la règle. Les règles doivent être discutées en équipe avant d'être appliquées, puis doivent ensuite être appliquées par tous les professionnels pour avoir du sens !

Attention à l'utilisation du terme « interdit » qui, s'il est trop utilisé, perd son sens premier de « non autorisé **pour tous** ! » par exemple, est-ce vraiment interdit de monter sur une chaise ? N'est-ce pas plutôt « dangereux » ? Pour que le mot « interdit » ait tout son sens, il faut qu'il soit utilisé pour des actions qui sont interdites pour tous.

Par exemple, quand un enfant fait un geste non adapté - un geste avec une dimension « agressive » - il est important de lui signifier clairement par le langage verbal et non-verbal que c'est interdit ! Comme le soulignait Françoise DOLTO : on peut rappeler cet interdit par la gestuelle, les expressions de notre visage et les mots. L'enfant peut comprendre - à son rythme - **que cette règle est valable pour tous** (dimension d'universalité).

→ **Communiquer autrement que par les injonctions, les ordres... :**

L'adulte formule, explique et il peut aussi inviter l'enfant à se rappeler des règles par lui-même plutôt que les lui ordonner systématiquement. L'enfant est ainsi impliqué et acteur de son quotidien. C'est une manière d'anticiper une situation possible d'opposition de l'enfant en le valorisant sur ses compétences. L'adulte peut par exemple :

- **Donner un choix (non définitif et inconséquent)** : c'est pour l'enfant une opportunité de vivre un sentiment de liberté et cela participe à renforcer la confiance en soi des enfants. Par ex : « Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? » ; « Les chaussettes avant ou après le pantalon ? »

- **Lui poser des questions** : cela soutient son développement intellectuel en faisant appel à sa mémoire et à sa capacité d'association. Par exemple : « Il pleut dehors, qu'est-ce que l'on met aux pieds quand il pleut ? »

IV – L'IMPACT DE LA COMMUNICATION POSITIVE SUR LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE L'ENFANT

Parler à l'enfant est essentiel même s'il ne comprend pas tout : certes, il ne « comprend » pas le contenu verbal riche mais il s'appuie sur ses codes habituels et les impressions véhiculées dans l'ensemble du discours. Paradoxalement, le non-verbal est ce dont nous avons le moins conscience d'utiliser ! Mais il est tout aussi important que les mots. **L'enfant s'appuie donc sur les mots, les paroles transmises mais également sur les attitudes de l'adulte, les silences, les modulations de la voix** (le non-verbal) à partir de ses compétences pour **saisir quelque chose de ce qui se dit, se passe autour de lui.**

Nous devons donc faire attention tout autant aux mots prononcés qu'à notre attitude générale quand on les prononce. Ainsi, certains soupirs, les yeux au ciel, sont autant d'attitudes qui dévoilent notre exaspération. Elles peuvent être tout aussi préjudiciables que la stigmatisation.

C'est l'accompagnement bienveillant, attentif et adapté des adultes (traduire en mots ce que l'enfant peut vivre ou ressentir) **qui permet à l'enfant de mieux identifier ses ressentis et construire progressivement son identité.**

Les échanges verbaux et non-verbaux permettent à l'enfant de **se représenter concrètement ce qui se passe pour lui, pour les autres et autour de lui.**

Pour se construire, les enfants ont besoin d'être entendus dans la difficulté comme dans les moments heureux.

Pour conclure, chaque fois que l'adulte reconnaît l'enfant comme être de langage, il met des mots sur la situation et la lui traduit en cherchant à comprendre le vécu de l'enfant face à cet événement.

La disponibilité affective de l'adulte à la relation et à la mise en mots nourrit non seulement le sentiment de sécurité et de stabilité affective de l'enfant mais aussi la reconnaissance de ses capacités et de son potentiel. Ainsi, c'est autour des interactions cohérentes, empathiques, positives et régulières que l'enfant construit un sentiment de confiance, essentiel à son développement.